

## Être philosophe, c'est devenir Grec

Marc MIGINIAC

Université de Tours, ICD

Qu'entendons-nous par cette phrase ? Marcel Conche dit pour sa part : « Il faut philosopher comme les Grecs ». Est-ce la même chose ? Qu'est la spécificité de cette manière de philosopher ? Quelle particularité a-t-elle ? Qu'est-ce qui la rend singulière ?

### Et tout d'abord, qu'est-ce que philosopher ?

Philosopher, c'est méditer. « La méditation est une sorte d'écoute, d'auscultation de soi-même. Il s'agit de se demander ce que, en son âme et conscience, l'on croit vraiment »<sup>1</sup>. Elle aboutit à une « conviction vécue », à un jugement sincère avec soi-même. Philosopher c'est considérer le Tout de la réalité. On distingue le « réel commun » du vraiment réel (*ontos on*) et qui est éternel pour les philosophes : les essences pour Platon, les Atomes pour Démocrite, Dieu pour Descartes, la Nature pour Spinoza, l'Esprit pour Hegel, etc.<sup>2</sup> La philosophie a en vue le savoir absolu, le savoir de toute chose. Cela constitue la métaphysique.

La « sagesse » quant à elle, implique la notion d'éthique, c'est-à-dire la notion de choix de vie avec attribution d'une valeur aux choses, plus ou moins importante suivant les individus. C'est l'œuvre de la raison qui peut être le but de la philosophie. On peut aussi rechercher la vérité, le bonheur, la gloire... La sagesse peut être dite « tragique » en raison de la précarité de la vie humaine. Pour pallier cela, il faut que le philosophe fasse du mieux possible tout en sachant que son œuvre finira par périr. Il donnera le maximum d'attention à son entreprise, oubliant que tout sera un jour détruit. Mais cela sans perdre de vue que ce qui a le plus de valeur équivaut à ce qui ne vaut rien. Ainsi l'œuvre pourra survivre au philosophe, au moins un temps plus long que lui. Cela nécessite d'admettre que toutes les œuvres sont périssables.

La réalité, ce sont les phénomènes que nous observons, choses ou événements, qui donnent lieu à des jugements ou des réflexions de notre part. Le Tout représente l'ensemble de tous les ensembles, la totalité du réel.

### Caractéristique de la pensée des Antésocratiques

Marcel Conche a calqué sa philosophie sur cette manière de philosopher qu'ont eue les premiers philosophes Grecs, les *phusiologoi*. Cette philosophie s'appuie sur l'apparition de la réalité comme une évidence surgissant d'un coup. Ce Tout, cette réalité, c'est la Nature qui leur apparaît et qu'il faut interpréter, et non plus les légendes, les mythes et croyances diverses. Il faut que cette interprétation de la nature soit dégagée de toute conviction et apparaisse tel quel,

1 CONCHE, 1996 : 24.

2 CONCHE, 2013 : 18.

à la réalité.

À ce niveau, l'interrogation des Antésocratiques porte sur l'être : les *phusiologoï* fondent leur recherche sur ces questions : De quoi les choses sont-elles faites ? Pourquoi sont-elles apparues ? Pourquoi sont-elles ? En effet, la recherche de l'*archè* est fondamentale pour eux : il faut un principe unique, à l'origine du Tout et d'où dérive toute chose. La pensée nécessite ce principe premier en devenant une pensée philosophique. Ils cherchent à décrire à partir de ce principe l'histoire de l'univers et son évolution à la fois du monde physique et du monde socio-politique. Ils s'interrogent, ce faisant, également, sur les connaissances appropriées à leur recherche.<sup>3</sup>

Certains pensent à l'eau (Thalès), d'autres à l'illimité (Anaximandre), d'autres à l'air (Anaximène), d'autres aux nombres (Pythagore), d'autres au feu et aux contraires (Héraclite), d'autres s'interrogent sur le problème de l'être (Parménide), sur les atomes (Leucippe, Démocrite)

Mais cependant, leurs raisonnements restent détachés de l'influence des dieux. En effet, la religion grecque à l'époque archaïque et classique (aux VII et VI<sup>ème</sup> siècles avant J.-C.) n'imposait aucune manifestation religieuse comparable à ce qu'impose la tradition chrétienne.

L'adhésion à cette religion est plus générale. Pour le Grec de cette époque, « rejeter ce fond de croyances communes [envers les Dieux] ce serait, au même titre que ne plus parler grec, ne plus vivre sur le mode grec, cesser d'être soi-même »<sup>4</sup>. L'esprit religieux doit être intimement mêlé aux mythes et aux glorieux récits des héros : Hésiode distingue quatre catégories d'entités, dieux, démons, mais aussi héros et morts<sup>5</sup> qui doivent être honorés par les Grecs. Ainsi, les philosophes présocratiques ne se servent pas de ce qui ne se montre pas (Dieu, « l'autre-monde », « l'au-delà »), pour expliquer ce qui se montre à tous, la nature. Il faut pouvoir saisir le merveilleux qui arrive, comme au travers de la poésie d'Homère, celle de la nature exposée aux hommes. Cette nature qu'ils identifient à la notion d'être, à une « *plénitude donatrice* »<sup>6</sup>. Pour cela les Antésocratiques refusent de penser au bonheur, à la sagesse ou à l'homme, mais se tournent résolument vers l'écoute de la nature, qui constitue le réel depuis toujours. Ils raisonnent métaphoriquement, par comparaison, préférant évoquer les choses. Ils se plaisent à utiliser la métaphore plutôt que le concept pour plus de clarté dans leur exposé. « – en pensant plutôt qu'en se regardant penser »<sup>7</sup>, dit Marcel Conche. « En Grèce, la mythologie ne se transforme jamais ni en gnose ni en théologie »<sup>8</sup>, dit Abel Jeannière. Ceci témoigne de la libre interprétation par les Grecs, des idées et des choses. Tout Grec peut en effet évoquer les

3 BRISSON L, MACÉ A, THERME AL (dir.), 2016 : 69-72.

4 VERNANT, 1990 : 18.

5 VERNANT, 1990 : 50.

6 CONCHE, 2001 : 18.

7 CONCHE, 2001 : 26.

8 JEANNIERE, 1996 : 52.

dieux sans pour autant vraiment y croire, la mythologie servant plus d'exemple que de guide.

La *paideia*, exigence fondamentale, désir de former et d'éduquer<sup>9</sup> le citoyen, le « génie éducatif » grec, établit l'apprentissage moral de la liberté et de la noblesse ou de la beauté. Elle se construit dans la société grecque et permet une certaine éducation des masses par les élites. La *paideia*, constitue le stade ultime du système de la *polis*, la « cité » grecque, et fonde la prédominance de la puissance de la parole, la force de persuasion, qui fait que « L'art politique est, pour l'essentiel, maniement du langage ; et le logos, à l'origine, prend conscience de lui-même, de ses règles, de son efficacité, à travers sa fonction politique ».<sup>10</sup> Par ailleurs, ceci intervient dans l'univers de la cité dont les citoyens sont des « semblables » : « Le lien de l'homme avec l'homme va prendre ainsi, dans le cadre de la cité, la forme d'une relation réciproque, réversible, remplaçant les rapports hiérarchiques de soumission et de domination ».<sup>11</sup> D'où l'apparition du concept d'*isonomia* (égalité) qui semble caractériser la civilisation athénienne. La *sophia* (sagesse) grecque est le savoir-faire car dans le fait de philosopher il y a aussi une dimension pratique, le vrai savoir est un savoir-faire.<sup>12</sup> La *teckhnê* (technique) représente cet accomplissement du savoir-faire et les anciens établissaient ainsi la supériorité de l'homme sur l'animal.<sup>13</sup>

De la même manière qu'Homère révèle un monde, l'ajout de qualificatifs (par exemple, le Bienheureux Ulysse, Achille le courageux, Zeus tempétueux etc.) permet de recentrer les choses (« Le cours de l'action se trouve rompu, dissocié de lui-même, par le moment de la présence ».<sup>14</sup> dit Marcel Conche), et de cette manière modifie le regard. Les choses se montrent alors elles-mêmes. Et la raison peut alors se développer sans règles réalisant le « miracle grec ». Les Grecs à la fois poètes et penseurs, sont les premiers à s'interroger sur l'origine et la constitution du monde. La prépondérance du *Logos* mêlé à l'apparition de la *Polis*, transforme la société grecque et la philosophie peut apparaître alors comme une sorte de secte, ou tout du moins une partie réservée à une aristocratie<sup>15</sup>.

## La Nature

Depuis l'Antiquité, on reconnaît la nature agissant comme un poète et « ...ce que produit la nature est un poème » dit Marcel Conche<sup>16</sup>. C'est dans l'*Illiade* qu'est décrite cette caractéristique de la nature qui crée à la manière d'un poète : après la mort de son ami Patrocle et la perte de son armure, Achille a besoin de nouvelles armes. Ces nouvelles armes (le bouclier, la cuirasse, le casque et les jambières) demandées par Thétis, sa mère, à Héphaïstos, sont

9 HADOT, 1995 :30.

10 VERNANT, 1962 : 57.

11 VERNANT, 1962 : 68.

12 HADOT, 1995 : 39.

13 BRISSON L, MACÉ A, THERME AL (dir.), 2016 : 56.

14 CONCHE, 1999 : 21.

15 VERNANT, 2016 : 66-67.

16 HADOT, 2004 : 267.

forgées par le dieu. La description du bouclier représente cette capacité de la nature, exprimée par la parole d'Homère, à créer l'univers : « Homère, philosophe à sa façon, retrace la création du monde » souligne Marcel Conche<sup>17</sup>. Cependant Homère ne veut pas notifier la création du monde, faire une cosmogonie. Il la décrit à la manière grecque, c'est-à-dire telle qu'elle mérite d'être vécue, simplement pour les hommes : « Ce qui donc intéresse le poète, ce n'est pas le monde, c'est l'homme, [...] dans son existence actuelle et sociale et menant une vie normale, celle qui, aux yeux du poète, mérite d'être vécue », met en évidence Marcel Conche<sup>18</sup>. Ainsi il aboutit à la représentation du bonheur humain. « La parole poétique permet de remettre en mouvement et de replacer dans le temps cette réalité vivante qui était figée et immobilisée dans l'œuvre d'art », dit Pierre Hadot<sup>19</sup>. De même, d'autres penseurs présocratiques ont essayé d'expliquer la naissance du monde dans leurs écrits. « Il s'agit d'écrits qui proposent, dans la veine des premiers philosophes de la nature, une description de la formation du vivant, ou même de l'univers, à partir d'un ou de quelques principes », comme le souligne Pierre Pellegrin<sup>20</sup>. Renonçant au mythe, ils cherchent à donner une explication plus cohérente, moins chimérique<sup>21</sup>. Il s'agit de donner, comme le dit Jean-Pierre Vernant,

[...] une nouvelle attitude d'esprit, un climat intellectuel différent [...] Les « physiciens », délibérément, ignorent le monde de la religion. [...] Pour construire les cosmologies nouvelles, ils ont utilisé les notions que la pensée morale et politique avait élaborées, ils ont projeté sur le monde de la nature cette conception de l'ordre et de la loi qui, triomphant dans la cité, avait fait du monde humain un *cosmos*<sup>22</sup>.

## Conclusion

La nature est sans dieu créateur, « La nature est irréligieuse. Elle est l'objet d'une philosophie naturaliste qui, en tant que philosophie, est une œuvre purement rationnelle » dit Marcel Conche<sup>23</sup>. La nature est bonne. L'homme est mauvais par convoitise et par l'invention de la propriété. L'homme capable de dire la vérité voilà ce qu'a produit la nature. Création de l'homme par la nature égale un homme bon. Mais également, création d'un homme social : « La mentalité de l'être humain s'est modifiée et il est devenu égoïste » dit Pierre Hadot<sup>24</sup>.

La nature représente la beauté, que seul l'homme affecte : « La nature ne produit que de

17 CONCHE, 1999 : 146.

18 CONCHE, 1999 : 147.

19 HADOT, 2004 : 274.

20 PELLEGRIN, 1994 : 17.

21 Ces penseurs sont les médecins de Kos et Cnide, ces « écoles » concurrentes du Vème siècle avant J.-C., qui prônaient une médecine rationnelle pour la première, et une médecine empirique pour la deuxième. Hippocrate (460/377 avant J.-C., prétendant descendre d'Asclépios) est considéré comme le fondateur de cette médecine rationnelle, opposée à la médecine empirique.

22 VERNANT, 1962 : 117-118.

23 CONCHE, 2019 : 113.

24 HADOT, 2004 : 142.

la beauté. La laideur et le mal n'adviennent qu'avec l'homme », souligne-il<sup>25</sup>.

La nature est créativité. Mais il s'agit d'une créativité aveugle « Car la Nature est aveugle, et la Fortune (la *τύχη*) a un bandeau sur les yeux » dit Marcel Conche<sup>26</sup>.

Et il rajoute qu'elle est aussi improvisation : « Il n'y a rien qui soit préexistant ; et donc, la Nature avance et invente l'avenir »<sup>27</sup>. Ainsi a-t-elle inventé l'homme, par hasard. La nature est pour Marcel Conche le poète premier et universel. « La Nature est l'absolu. Elle est tout; elle est tout ce que y a »<sup>28</sup>. Ainsi les *phusiologoi* peuvent exprimer ce qu'ils ressentent en contemplant la nature : *Panta rhei*, tout s'écoule, tout disparaît y compris l'âme et les mondes ; la réalité est faite de contraires et n'est qu'une apparence. Tout est fluant. Car il n'y a rien d'autre que l'infini, que la nature infinie, que la vie, la vie indifférente, ni bonne ni mauvaise, qui tisse sa toile dans tous les sens, sans cesse réinventée et sans aucun but.

Nous voudrions en conclusion, citer Marcel Conche dans un propos recueillis par Juliette Cerf publié le 3 octobre 2006 dans *Philosophie magazine* pour sa définition de la Nature :

J'ai découvert la nature comme *physis* (totalité) avec Anaximandre, le premier philosophe de la nature la pensant comme infini (*apeiron*), comme étant l'origine de toute chose, douée d'une capacité de créativité indéfinie. La nature est à comprendre non comme enchaînement ou concaténation de causes, mais comme improvisation ; elle est poète. Créatrice, elle doit être pensée poétiquement (...) L'homme est une production de la nature et la nature se dépasse elle-même dans l'homme. En donnant des aperçus sur la nature qui se complètent, les présocratiques sont tout à fait différents des philosophes de l'époque moderne qui, eux, construisent des systèmes qui s'annulent. Parménide nous révèle l'être éternel, Héraclite, le devenir éternel, Empédocle, les cycles éternels. Il y a une complémentarité entre eux. De la même façon, les poètes se complètent<sup>29</sup>.

---

25 HADOT, 2004 : 133.

26 CONCHE, 2011 : 119.

27 CONCHE, 2011 : 62.

28 CONCHE, 2016 : 19.

29 CONCHE, « *La mort ne peut plus m'enlever la vie* », in *Philosophie magazine* n°1 Avril/Mai 2006.

## Bibliographie

BRISSON L., MACÉ A., THERME A.-L. (dir.) (2016), *Lire les présocratiques*, PUF, Paris.

CONCHE Marcel (1996), *Le sens de la philosophie*, Les Belles Lettres, Paris.

— (1999), *Essais sur Homère*, PUF, Paris.

— (2001), *Présence de la nature*, PUF, Paris.

— (2011), *Analyse de l'amour et autres sujets*, LGF.

— (2013), *Présentation de ma philosophie*, HDiffusion, Auxerre.

— (2016), *Entretiens*, Les Cahiers de l'Égaré, 83200 Le Revest-les-Eaux.

— (2019), *Regard(s) sur le passé*, HD Diffusion, Auxerre.

HADOT Pierre (1995), *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Gallimard, Paris

— (2004), *Le voile d'Isis*, Folio Gallimard, Paris.

JEANNIÈRE Abel (1996), *Les présocratiques*, Seuil, Paris.

PELLEGRIN Pierre (intr.) (1994) *Hippocrate, De l'Art médical*, LGF, Paris.

VERNANT Jean-Pierre (1962), *Les origines de la pensée grecque*, PUF, Paris.

— (1990), *Mythe et religion en Grèce ancienne*, Seuil, Paris.